

MONTJOIE !

Bulletin trimestriel de l'association
SCOUTS ET GUIDES SAINT LOUIS



DECEMBRE 1978

N° 18

PAUL BON

Décoration

4, rue Paul Chenavard
69004 Lyon
28.26.37



M.M. FLORI ET NAZERAN

Agence de Lyon
Assureurs

11, rue de la République
69002 LYON
Tél: 28.54.96

**PHOTO - CINE
COTTIN**

4, rue de la Charité
69002 Lyon
(78) 37.77.00
succursale

Galerie Starchande
Centre d'Echange Lyon-Perrache
37.82.87

PARFUMERIE
ESTHETIQUE

**«AUX CHARMES
DE FRANCE»**

61, rue Victor Hugo
69002 Lyon
Téléphone: 37.28.30

Madame Dupoyet

éditorial

EXEMPLE A SUIVRE

Saint Louis est le saint patron de notre association. Mais, pour la plupart d'entre nous, que savons-nous de lui ?

Qu'il était roi de France, quelque part au Moyen-Age (nous ne savons pas exactement quand) ; qu'il était un saint, et qu'il était juste (La fameuse image le représentant sous un chêne figure dans toutes les mémoires)

Mais est-ce suffisant ? Nous qui nous réclamons de son idéal, nous en savons rarement plus. Ne sommes-nous pas, sur ce plan, des sous-alimentés ? Et comment prétendre le prendre pour exemple si nous ignorons tout de lui ?

Un scout saint-Louis se doit de combler ses lacunes et connaître, au plus vite, la vie, les actes et la pensée de son saint patron. Dans ce numéro de Montjoie, vous trouverez, page 12, quel a été le rôle "civique" de saint Louis envers la France, mais aussi envers le monde entier.

Mais si saint Louis a réalisé tout cela, c'est parce que, comme il l'écrit dans ses "Enseignements à son fils aîné, Philippe" "Il faut aimer Dieu de tout son coeur et de tout son pouvoir, car sans cela personne ne peut rien valoir".

Et il ajoute : "Il faut se garder de toutes choses qu'on pense devoir Lui déplaire et qui sont en notre pouvoir".

Si seulement on se mettait, ne serait-ce qu'un tout petit peu, à l'école de Saint Louis, on avancerait à coup sûr sur le chemin de la sainteté.

A.P.

SOMMAIRE

-Comment vivre et approfondir sa foi	p. 4
-L'esprit scout	p. 6
ECOUTE P'TIT LOUP	
-Le mot d'Akéla	p. 7
-Les leçons de Baloo	p. 8
-Les trois grains de blé	p. 9
-Les bougies	p. 10
CARIBOU	
-Saint Louis, roi de France	p. 12
-A la lumière de l'Histoire	p. 15
-L'art roman	p. 16
-Le vitrail	p. 19
-Concours : Lyon et ses églises	p. 21
-Un peu de topographie	p. 22
SPECIAL GUIDES	
-Quand on se lève tôt	p. 25
-Lourdes	p. 27
-Les camps d'été	p. 28
-La vie du mouvement	p. 30

MONTJOIE

88, avenue de Saxe 69003 LYON

directeur de la publication :

Gérard DERREAL

Rédactrice en chef : Agnès PIERRE

Avec la collaboration de :

Bernadette Miglietti (dessins), Marcelle Malardier, Bruno Fournier, Maguy Mazeran, Sophie Curis, Guy Franc, Patrice Venard, André Bosvet, Hervé Curis, Mme Bourgeois, Bérengère de Marnhac, les guides aînées et M. le Curé Largier.

PHOTOS AU RECTO : La Nativité, l'une des sept scènes du rétable en bois polychromé de la Chapelle de St GERMAIN en BUGEY
DE AU VERSO : La basilique Notre Dame du Port à CLERMONT FERRAND, expression remarquable de l'Art Roman au XIème et au XIIème Siècles.
COUVERTURE (Photos : Bruno FOURNIER)

④

le mot du père

COMMENT APPROFONDIR SA

Voilà bien une question à se poser sérieusement à la rentrée, si on ne veut pas rester en vacances à l'égard de Dieu.

De nos jours, en effet, beaucoup vivent en athées. D'abord parce que l'athéisme a envahi le monde, comme nous en a prévenu la Sainte Vierge à Fatima, et que nous subissons l'influence des sans-Dieu dans tous les secteurs de notre vie.

Mais aussi parce que nous nous laissons aller, à l'égard de Dieu, comme de nombreux baptisés, à une négligence qui est l'expression d'une foi chancelante et sous-alimentée.

La seule possibilité que nous ayons de combattre efficacement l'athéisme, c'est de remédier vigoureusement à notre indifférence personnelle. D'autre part, chacun de nous est responsable de sa relation avec Dieu, et même dans un environnement sans Dieu, il est toujours possible de vivre uni à Dieu. C'est ce que font les chrétiens persécutés.

Car, c'est bien cela la foi : une intimité avec Dieu. Nos contemporains ont pris la mauvaise habitude de remplacer la réalité par des idées. Ils ne pensent pas à rendre un service gratuit à leur prochain immédiat, mais ils ne parlent que d'amour. Ils ne ramasseraient pas un papier qui traîne, mais ils se gargarisent d'écologie. Ils marquent leur passage par des débris de toutes sortes, mais ils recherchent la nature.

De la même façon, on parle de *religion* comme d'une doctrine ou d'une théologie, mais on ne se soucie pas d'être effectivement *relié* à Dieu et uni à ceux qui partagent notre chemin dans la vie.

Ce n'est pas la peine de se mettre en recherche pour trouver comment réaliser cette union à Dieu et à nos frères. Dieu lui-même est venu nous l'apprendre.

Pour vivre de sa foi, il faut penser et juger comme Dieu : tout le nouveau testament, et en particulier l'évangile, nous sont donnés pour nous introduire dans la pensée divine et nous permettre d'avoir l'Esprit-même de notre Père du ciel. Il ne s'agit évidemment pas de l'évangile, lu superficiellement ou entendu distraitemment à une messe où l'on arrive en retard, mais de l'évangile recherché comme lumière de toute notre pensée humaine, l'évangile qui donne un sens à toutes nos démarches et notre comportement dans tous les domaines.

Trop de catholiques, et particulièrement ceux qui se veulent généreux et engagés, utilisent l'évangile comme un instrument de leur politique ou de leurs opinions au lieu de se laisser convertir par la parole de Dieu et de s'en faire les serviteurs.

VIVRE ET FOI



Ecouter vraiment l'Esprit-Saint qui nous parle ne peut être que l'aboutissement d'une attitude de prière, patiente, continue, humble et quotidienne. Car ce n'est pas nous qui enseignons Dieu : c'est Lui qui a tout à nous apprendre.

Pour vivre de foi, il faut nous faire porter par la force de Dieu, car, seuls, nous ne pouvons rien : c'est la grâce que nous offre chaque sacrement institué par Jésus-Christ. Les sacrements ne nous sont pas donnés pour que nous les énumérions, les récitons, les discutons ; ils ont été inventés par l'ingéniosité sans limite de l'amour divin, pour que nous les utilisions comme les moyens surnaturels et efficaces de demeurer en communion avec le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

Si, loyalement, nous nous livrons à l'action de Dieu, la charité divine, présente en nous, débordera forcément sur notre prochain : nous réaliserons alors le premier et le second commandement dont Jésus dit qu'ils contiennent toute la religion. Et comme Dieu est infini, plus nous vivons de foi, plus la présence de Dieu nous envahira et plus la sainteté divine prendra racine en nos vies.

Il ne s'agit pas là d'un "idéal", d'une théorie, mais du fonctionnement ordinaire et normal de notre vie qui est un don de Dieu et qui est faite pour nous acheminer vers Dieu en compagnie de nos frères. Nous ne percevons pas la dimension surnaturelle de ce pas-à-pas quotidien. Mais ils nous conduisent, sans erreur, sur le chemin même que Jésus-Christ a emprunté : Dieu venu vivre une vie d'homme pour que nous vivions sa propre vie divine.

Ecouter Dieu nous parler dans l'*évangile*,
Laisser Dieu nous convertir dans la *prière*
Permettre à Dieu de nous donner sa force dans les *sacrements*

C'est cela avoir la foi, c'est utiliser les moyens offerts par Dieu lui-même pour vivre uni à Lui et en état de charité avec nos frères.

Père Robert Largier
C.R. IIème Lyon

L'esprit scout

Tu aimeras le Seigneur de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Je ne peux aimer ce que je ne respecte pas, de même, ce que j'aime, je le respecte.

Le respect de Dieu passe par le respect de sa Création, le respect des autres et le respect de soi-même.

LE RESPECT DE LA CREATION

Le sixième article de notre Loi scout nous apprend que le scout voit dans la nature l'oeuvre de Dieu, il aime les plantes et les animaux. Contrairement à ce que tendraient à enseigner certaines doctrines plus matérialistes que chrétiennes, Dieu seul a pu créer ce qui m'entoure. Mon devoir est alors clair : Lui rendre grâce de tous les dons qu'il m'a faits et faire bon usage de ce qu'il a laissé à ma disposition.

LE RESPECT DE MON PROCHAIN

La Loi que j'ai choisie me dit à ce propos :

-Le scout est courtois et chevaleresque

-Le scout obéit sans réplique

Bien qu'ayant, par la Loi scout, choisi un idéal élevé, vivant au milieu des hommes, le scout doit faire dignement et joyeusement à son prochain ce qu'il est convenable qu'il lui fasse.

On nous demande d'être chevaleresque, d'obéir sans réplique; c'est là une prescription qui va très loin. "Etre prêt", voilà donc la devise et l'attitude naturelle du scout. "Soyons prêts selon l'opportunité" nous dit Saint Thomas. Il s'agit bien de la disponibilité demandée aux scouts, et principalement aux scouts de première classe

LE RESPECT DE SOI-MEME

Comment pourrais-je affirmer avoir respecté Dieu et mon prochain sans être pour ce dernier un exemple?

Le respect que je dois avoir pour le fils de Dieu que je suis est peut être chose facile quand je porte l'uniforme. C'est moins commode dans la vie quotidienne. Dieu m'a créé corps et âme pour que j'en fasse un bon et sain usage. Dissocier mon corps de mon âme serait pure hypocrisie, la pureté du corps étant à l'image de celle de l'âme.

"Beaucoup n'ont avec Dieu que des rapports diplomatiques et mondains. On se visite, on se rend hommage au nouvel an spirituel et à l'anniversaire mystique; on reconnaît ses liens, mais au long des journées, il n'est pas plus question d'un souci spirituel que du vieil oncle au cours d'une virée tapageuse." Nous menons une double vie : notre vie d'homme, de famille, d'étudiant, en somme notre vie mondaine et puis, par surcroît, et dans la mesure où nous le jugeons opportun, une vie religieuse, celle-ci étant d'ailleurs très réduite très sèche, et disons-le, très ennuyeuse. La prière matin et soir, la messe le dimanche, le sermon, la communion de temps en temps, en arrive à être autant de corvées. On s'y soumet parce que "cela se fait", mais chaque fois que l'on peut y échapper, on pousse un soupir de soulagement.

Rien ne sert d'être scout si c'est pour garder "l'esprit du monde" que refuse Jésus Christ (Saint Jean). Le seul vrai scoutisme est celui qui nous donne le moyen de sanctifier le monde dans lequel nous vivons. Sachons utiliser ce moyen pour devenir des saints.

H. C. et G.F. 1ère Lyon.



ECOUTE P'tit Loup



LE MOT D'AKELA

oh, hisse!

Oh, hisse! Tous les muscles bandés, Jean-Pierre fait un grand effort pour atteindre le noeud suivant. Arrivé là, il ne se repose pas, mais pense déjà à grimper un peu plus haut et à crocher le noeud d'après.

Il en est de même pour toi, louveteau. Tu travailles de toutes tes forces pour passer une épreuve d'étoile ou de brevet; mais déjà tu sais ce que tu veux entreprendre ensuite.

Ca y est! allumer un feu est ton affaire tu réussis par tous les temps, une allumette te suffit à chaque coup. Tu tentes encore pour l'amour de l'art un essai de feu sans papier, mais en y travaillant, tu songes déjà à la manière dont tu vas perfectionner ton sémaphore avec l'ami Pierre-Yves et à l'entraînement que vous allez faire d'une fenêtre à l'autre.

Aller toujours de l'avant, être chaque jour un peu plus débrouillé, un peu plus capable de rendre service, c'est ça être un vrai louveteau.

Tu vas cette année monter à la corde et graver beaucoup de noeuds. C'est-à-dire que tu vas préparer étoiles et brevets sans traîner en route. Regarde ton carnet, marque ce que tu veux apprendre et, sans attendre, commence à t'exercer de ton mieux.

Bonne chasse, louveteau.



LES LEÇONS DE BALOO

Baloo est le seul étranger qui soit admis au conseil du clan des loups.

Baloo, l'ours brun endormi qui enseigne aux petits la loi de la jungle, le vieux Baloo, qui peut aller et venir partout où il lui plaît, parce qu'il mange uniquement des noix et du miel.

Baloo a parlé en faveur de Mowgli au Rocher du Conseil. C'est grâce à sa parole et au tigre qui a offert Bagheera que Mowgli a été racheté et entra dans le clan des loups de Seonee.

Baloo enseignait la loi de la jungle à Mowgli. Le grand ours brun, vieux et grave, se réjouissait d'un élève à l'intelligence si prompte, car les jeunes loups ne veulent apprendre de la loi que ce qui concerne leur clan ou leur tribu, et décampent dès qu'ils peuvent répéter le refrain de chasse :

*"Pieds qui ne font pas de bruit,
Yeux qui voient dans l'ombre
Oreilles tendues au vent du fond des cavernes,
Et dents blanches pour mordre :
Qui porte ces signes est de nos frères,
Sauf Tabaqui, le chacal,
Et l'hyène que nous haïssons."*

Mais Mowgli, le petit homme, en dut apprendre bien plus long.



Les trois grains de blé

Une grande agitation régnait ce matin-là dans le grenier du Père Mathurin, le meunier. Et s'il avait eu la curiosité de s'y glisser, le bon vieux aurait entendu une conversation qui l'aurait vivement intrigué.

D'un énorme sac de grains, quelques grains s'étaient échappés et, répandus sur le vaste plancher, discutaient ferme de l'avenir. Ils avaient échappés aux rats et aux charançons... Ils savaient que leur tour allait bientôt venir d'être descendus dans la salle des meules où leur destin les attendait.

"Moi, fit le premier, un grain qui remplissait son bel habit doré à le faire craquer sur les bords, j'aimerais devenir une belle farine riche. D'ailleurs, mes belles couleurs me feront choisir par un grand pâtissier. Je me vois déjà, travaillé par ses doigts agiles, et transformé en une fine pâte légère que l'on décore après l'avoir fait cuire au four et doré sous la douce chaleur. Me voyez-vous dans cette dentelle de tarte rutilante de rouge, ou Saint-Honoré débordant de crème? Les foules compactes s'écrasent à la vitrine et c'est enfin une vieille dame très argentée qui m'achète et m'emporte, sous les yeux admiratifs des enfants de la rue. Le soir, sur une table illuminée, je suis fêté avant le triomphe du dessert."

"Moi, déclare le second, j'espère bien être choisi par le fermier qui vient ici, pour servir de semence à la future récolte. Ainsi, je serai planté en terre dans un beau sillon d'octobre, et je pourrai peu à peu dans la bonne glaise. Mais, au fur et à mesure que je mourrai, de moi sortira un puissant et vigoureux épi, portant vingt, trente grains plus beaux que moi.

Aussi, mon sacrifice, pour humble qu'il ait été, ne sera pas inutile, puisque je couvrirai un champ en cinq ans et que je pourrai couvrir la France en cinquante ans!..."

"Mes ambitions ne sont pas les vôtres, dit le troisième grain de blé. Je ne suis pas assez gros pour aller chez un pâtissier, et je n'en ai nulle envie. Je ne suis pas assez vigoureux pour faire une semence, et cela n'est pas mon affaire. Je veux donner tout ce que je suis pour faire une humble petite farine bien blanche. Cette farine sera portée chez les bonnes Soeurs et je serai transformé en pain d'autel. Le missionnaire qui m'emportera dira peut-être la Messe dans la banlieue rouge ou sur une plage d'Océanie, sous les palmiers; dans une petite chapelle enneigée dans le grand Nord canadien ou dans la gloire de la splendide basilique de Saint-Pierre de Rome. Peu importe. Ce que je sais, c'est que lorsque le prêtre se penchera sur moi pour prononcer les paroles sacrées de la consécration, je ne serai plus moi-même. Il ne restera plus rien de moi que les hommes puissent admirer. Je disparaîtrai pour ne garder que les apparences de l'hostie. Tout entier, je serai remplacé par le Corps et le Sang de Jésus..."

Et le comble de mes vœux serait de servir comme hostie à la première communion d'un futur prêtre. Comme je serai heureux de disparaître définitivement le jour où j'aurai pu servir de modeste trait d'union entre le Bon Dieu et une âme appelé par lui!..."

Que penses-tu, l'ouveteau, de ces trois grains de blé? Lequel voudrais-tu être? Et penses à prier pour les l'ouveteaux et les l'ouvettes qui, cette année recevront pour la première fois l'Enfant Jésus dans leur cœur.

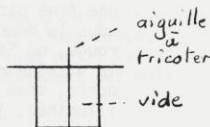


LES BOUGIES

Matériel : 5kg de paraffine
1kg de stéarine
pastels gras de couleurs différentes
mèche
Pots de verre

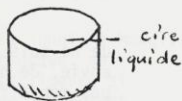
Réalisation

- Attacher une extrémité de la mèche à une aiguille à tricoter ou un morceau de bois que vous placerez comme le montre le dessin ci-contre



- Dans une vieille casserole, faites chauffer un mélange de 20 % de stéarine et 80 % de paraffine. Ajoutez le colorant. L'intensité est obtenue par l'augmentation de la dose de colorant.

ATTENTION : Chauffer la cire jusqu'à ce qu'elle devienne liquide, mais pas plus.



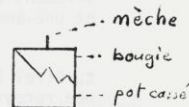
- Verser la cire dans les moules que vous avez préparé. Garder toujours un peu de mélange, car en refroidissant, une cavité se formera autour de la mèche. Vous devrez alors rajouter de la cire.



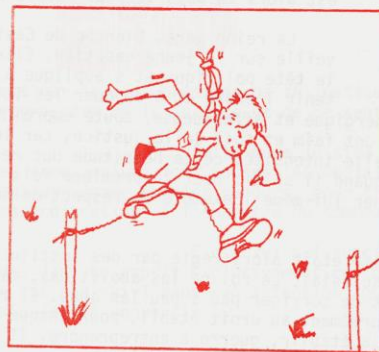
- Attendre que la cire prenne. Pour activer le refroidissement, placer les pots dans l'eau froide.

Démoulage

- Placer les pots sur une feuille de papier journal. Enlever l'aiguille à tricoter et casser le pot à l'aide d'un marteau.



CARIBOU... JUSQU'AU BOUT...



Chers scouts,

Les camps de cet été sont déjà loin, mais je voudrais revenir sur un des moments privilégiés du camp : les Olympiades. Malgré nos faiblesses sportives évidentes les Caribous ont quand même bien figurés grâce à l'esprit de Pat. : formidable...

En effet, c'est à travers le jeu et donc les Olympiades que l'esprit scout peut se développer et s'affermir.

L'esprit d'équipe doit jouer et l'absence d'enjeu permet de voir quel est le véritable état d'esprit de la patrouille. Quel déplorable exemple que cette patrouille à deux doigts de renoncer à une épreuve parce qu'aucun patrouillard n'était susceptible de gagner. Il est autrement plus rassurant de voir ce "cul de pat", à l'enthousiasme débordant, participer à toutes les épreuves sans aucune chance de bien figurer, avec une bonne humeur qui n'avait d'égale que la combativité avec laquelle il "s'attaquait" aux "monstres" des autres patrouilles, applaudi par toute la troupe. Certes, le dépassement de soi et l'esprit d'équipe, les Olympiades, par la présence de règles, impose une certaine discipline. A travers le jeu, c'est tout l'esprit scout qui doit rejaillir, dans le don de soi jusqu'à la limite de ses possibilités pour la patrouille et le plaisir de participer, dans la bonne humeur, qui permet d'accepter l'échec et même l'injustice de certaines décisions de la maîtrise..., et dans l'esprit de compétition qui doit se développer sans tomber dans l'agressivité dont font preuve certains scouts...

Sur ce, bonne année scout, et que les prochaines Olympiades mettent en évidence des patrouilles soudées où l'esprit scout domine

Rémi, C.P. du caribou

saint LOUIS roi de France

lorsque Louis IX est sacré roi de France à 12 ans, la victoire de Bouvines, obtenue par Philippe-Auguste, son grand-père, a temporairement écarté les périls extérieurs. Cependant, à l'intérieur, le royaume reste vulnérable. La France est alors le pays le plus peuplé d'Europe.

La reine mère, Blanche de Castille, veille sur le jeune capétien. Elle a la tête politique et s'applique à maintenir l'ordre et à déjouer les intrigues

Elle donne à son fils une éducation énergique et affectueuse, toute empreinte de foi chrétienne. "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car le royaume des cieux est à eux". Avec quelle intensité, cette béatitude dut retentir dans le cœur du jeune roi chrétien, quand il saisit pour la première fois la main de justice. Roi juste, il va donner lui-même l'exemple du respect de tous les droits légitimes.

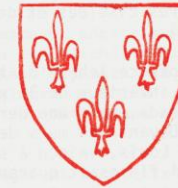
La société française était alors régie par des institutions diverses, d'ordre féodal, communal, ecclésiastique. Le roi ne les abolit pas, mais les respecte toutes. Ce qui lui permet de corriger peu à peu les abus. Il réunissait les barons, les évêques, conformément au droit établi, pour chaque affaire importante : loi à décréter, impôt à établir, guerre à entreprendre. Il n'a pas brisé les féodalités, mais il les a inlassablement assouplies.

C'est parce qu'il était juste lui-même qu'il put entreprendre de faire régner partout la justice, des plus petites querelles de simple police jusqu'aux procès et aux conflits des grands. Il décidait de ce qui lui paraissait juste, sans acceptation de personne et sans faiblesse. Certains en firent durement l'expérience, comme Enguerrand de Coucy, qui, ayant fait pendre trois jeunes gens coupables d'avoir braconné sur ses terres, fut arrêté, jeté en prison, condamné à payer une lourde amende et contraint à aller expier son crime en pèlerinage.

Telle aussi cette noble dame de Pontoise qui, ayant fait tuer son mari par son amant, fut condamnée durement par le roi, malgré l'intervention de nombreuses personnes. Saint Louis résiste aux évêques comme au pape et impose à tous le même respect souverain du droit. Le pape veut lever des troupes pour combattre l'Empereur Frédéric II, Saint Louis refuse catégoriquement les subsides demandés. Il ne reconnaît pas au pape le droit d'user arbitrairement du temporel de l'Eglise.

Les seigneurs l'admiraient tant, qu'ils venaient plaider devant lui les procès qu'ils avaient entre eux. De même, les princes étrangers s'adressent à lui pour résoudre leurs différends. Car tous savaient qu'il ne spéculait jamais sur les troubles des autres Etats pour accroître son propre domaine. "Il ne cherche que le royaume de Dieu et sa justice".

Petit à petit, la couronne s'attribue le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire que le roi ne dispose, par droit, qu'à l'égard de ses sujets directs. Le glissement progressif, au bénéfice du seul roi, du droit de rendre justice, Saint Louis ne l'obtint, ni par décret, ni par force, ni par ruse,



mais par le seul prestige de sa justice irréprochable. D'où cette harmonisation progressive de la justice et de ce sentiment d'égalité de tous devant la loi.

Cette pure justice engendre naturellement la paix. Il ne prit les armes qu'une fois contre les Anglais, et deux fois contre les musulmans : toujours comme dernier recours, pour triompher de l'injustice et spécialement les profanations à l'encontre du tombeau du Christ.

C'est lui qui suscite les deux dernières croisades, et cette fois dans un esprit exclusivement religieux. Et s'il échoua, c'est parce qu'il ne fut pas suivi dans son intention, qui n'était pas d'exterminer les infidèles, mais de les convertir.

A l'extérieur, il fut le champion de la paix. Quoique tous savaient qu'il n'aimait pas la guerre, aucun prince d'Europe ne l'a attaqué. Il a soigneusement évité toute querelle avec les souverains étrangers. Il a interdit à son frère, Charles d'Anjou, de s'emparer de la Sicile. Enfin, il s'est efforcé, par le traité de Paris, de régler l'éternel conflit avec l'Angleterre.

A l'intérieur, il s'efforce de servir d'arbitre entre les seigneurs et veille à ce que les droits de chacun soient strictement respectés (il envoyait des enquêteurs royaux dans chaque province). Dans cet esprit, et pour limiter la guerre entre les seigneurs, il institue la quarantaine, qui obligeait les adversaires à respecter un délai de quarante jours, afin d'avoir le temps de discuter, avant d'en venir aux armes. De même, il interdit le duel judiciaire sur ses terres.

On comprend que sous un tel règne, aucun trouble n'ait éclaté et que le pays prospère. Les moulins à eau se multiplient, et en conséquence, l'industrie du bois, du fer, se développe. Saint Louis fit de son pays, un Etat fort, pourvu d'assises financières saines. Il accomplit une importante réforme monétaire en interdisant de frapper une autre monnaie que les devises royales. Son règne fut un règne de Charité, il créa d'innombrables institutions : Hôtel-Dieu de Pontoise, de Versailles, Quinze-Vingt pour les aveugles à Paris, des hospices, des orphelins.

Ce fut également le règne de lumière. C'est le moment où son chapelain, Robert de Sorbon, crée le collège qui va devenir célèbre "La Sorbonne". L'Université a alors un prestige inégalé. Des étudiants de toutes les nations s'y pressent. Alexandre IV lui-même en convient "Une lampe resplendissante dans toute la maison du seigneur". C'est le moment où Paris se couvre d'instituts et de collèges, de maisons d'étudiants, c'est le moment où Saint Thomas d'Aquin édifie patiemment son immense cathédrale intellectuelle.

Règne de beauté, "c'est le moment où s'élèvent les tours de Notre Dame de Paris et ses chapelles latérales, où Chartres reconstruit sa cathédrale, où les chantiers de Reims, Bourges, Amiens, Beauvais, Rouen travaillent à pleins bras. C'est le moment enfin, où, symbole de ce règne, élançée comme lui vers le ciel, se dresse, pour abriter la plus sainte relique, la couronne d'épines, cette aérienne audace de pierres ciselées et de mystérieux vitraux, qu'est la Sainte Chapelle" (Daniel-Rops)

Consummé par ce labeur de trente-neuf années de règne, de plus en plus brûlé par le feu intérieur de la présence divine, Saint Louis part, malade, pour sa dernière croisade, mais une dernière espérance de convertir le sultan de Tunis le soutient. Devant les murs de Tunis, l'épidémie de peste ravage le camp des croisés, et Saint Louis, vaincu à son tour par la maladie, s'étend pour ne plus se relever. Ainsi finissait quarante ans d'un grand règne.

Aucun règne n'a été plus doux, ni moins attaqué. Aucun n'a suscité ce qu'on pouvait appeler déjà une telle unanimité nationale. Quand il mourut, une plainte populaire exprima, en termes touchants, la douleur de la France : "*A qui pourront les pauvres gens clamer, quand le bon roi est mort; qui tant su les aimer.*"

BIBLIOGRAPHIE ~ SUR SAINT LOUIS ~

pour les plus jeunes...

Saint Louis, par Geneviève Veuillot, collection Belles histoires, Belles vies

Saint Louis, chez Eise, collection Nos amis les saints

...et les plus âgés

Saint Louis, roi de FRANCE, de Paul Guth, édition Bloud et Gay

Le siècle de saint Louis, Régine Pernoud, édition Hachette

Le siècle de saint Louis, Paul Labal, P.U.F., collection Que sais-je ? n° 1481

Les propos de saint Louis, présentés par David O'Connell, Gallimard-Julliard, collection Archives

Saint Louis et le prestige de la royauté, Fustel de Coulanges

Saint Louis Philippe le Bel, Claude-Victor Langlois, éditions Tallandier.

A la lumière de l'Histoire

"Ce n'est pas pour nous débarrasser d'elle que nous étudions l'histoire," disait Etienne GILSON, mais pour sauver du néant tout le passé qui s'y noierait sans "elle." Et l'enjeu du naufrage serait tout l'héritage de notre culture.

L'enjeu est d'importance et mérite que l'on s'intéresse à l'histoire. La connaître s'est se prémunir contre les clichés faciles que l'idéologie dans le vent nous assigne. Le succès des historiens n'a jamais été aussi grand en un temps où l'on renie pourtant, si facilement, les valeurs de notre civilisation. Aussi par delà les contradictions de maints historiens, la quête d'une vérité historique est essentielle à la compréhension du présent.

L'exemple du Moyen-Age est à ce titre riche d'enseignement. C'est la période de notre histoire que l'on a le plus de mal à sortir des caricatures datant de la Renaissance. Le XIXème siècle a, quant à lui, tantôt adulé le Moyen-Age, le couvrant de romantisme, tantôt renié s'inspirant de Luther, tel Michelet : "Il me fut fort salutaire de vivre avec ce grand coeur qui dit non au Moyen-Age" Heureusement l'histoire de France de Lavisse, s'attachant aux profondeurs du Moyen-Age plus qu'à ses apparences, a marqué un tournant de l'érudition médiévale.

Et pourtant l'histoire tant soit peu objective du Moyen Age a du mal à toucher un large public pour qui le mot de "médiéval" représente encore asservissement et luttes guerrières. Il ne s'agit certes pas d'encenser par réaction dix siècles de notre histoire qui connurent heurs et malheurs. Mais ne peut-on tenter de saisir le chemin qui à certaines époques a conduit de l'ombre à la lumière!

Ainsi au XIème Siècle, après l'an Mil et l'annonce de la fin des temps, l'idéal chevaleresque tend à se substituer à l'idéal guerrier de la féodalité dans le même temps où les gens d'église éprouvent un besoin pressant du monachisme. Soif d'éternité d'un monde qui se tourne vers la contemplation. L'art roman s'en trouve fortement influencé car on ne loue pas seulement le SEIGNEUR dans les prières, mais également par l'offrande de la beauté. L'art n'a d'autre fonction que de rendre visible la structure harmonique du monde et transforme en forme simple les fruits de la vie contemplative.

Cet art sacré, inspiré par des hommes d'église, va connaître une seconde étape avec la floraison, à partir du XIIème siècle, des cathédrales gothiques, sorte de conversion du sacré auprès du peuple. La cathédrale est l'église de la cité et l'art gothique signifie en Europe la renaissance des villes. A son apogée, au XIIIème siècle, cet art exprime une grande sérénité en un temps de paix sociale et de sens du bien commun. Ce sera aussi le temps des grands pèlerinages. Viendront ensuite des périodes plus tourmentées et le style gothique n'ira-t-il pas déclinant. !

L'art est un reflet de la société qui l'engendre et ce n'est pas là une moindre des leçons de l'histoire. En un temps où il est de bon ton pour justifier tout changement de faire appel au sens de l'histoire, on peut citer cette phrase de Gustave Thibon " Le sens de l'histoire se situe hors de l'histoire", c'est-à-dire non dans la suite des événements temporels, mais dans le reflet de ces mêmes événements au fond du miroir immobile de l'éternité". L'art peut être ce reflet à condition qu'il ne rompt les liens avec le sacré.

Le miroir de l'éternité ne peut se briser et c'est là la clé de notre espérance. Aussi apparaît-il à la lumière de l'histoire que la soi-disant fatalité historique n'est qu'un piège où ne peut que se corrompre tout pouvoir créateur.

Bruno FOURNIER

L'ART ROMAN

Le clocher de
Notre Dame du Port
à CLERMONT FERRAND
Typique de
l'Art Roman
d'Auvergne.



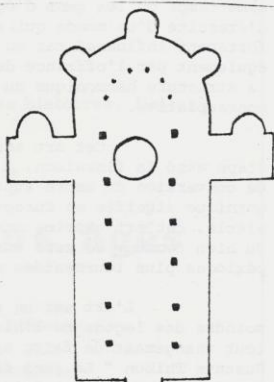
ORIGINE :

Entre l'art gréco-latin et l'art roman, s'écoule une longue période, du IV^{ème} au X^{ème} siècle, comprenant l'art chrétien primitif d'Orient (époques mérovingienne et carolingienne) et l'art pré-roman. L'art chrétien primitif d'Orient, ou art byzantin dans son premier âge d'or, s'est surtout implanté en Egypte, en Syrie, en Asie Mineure. L'art roman a adopté quelques éléments de construction, à savoir, les églises à nef et bas-côtés, des églises à voûte en berceau sur arcs doubleaux (voir explications plus loin), des coupoles sur trompes. Ces emprunts à l'art oriental se sont étendus jusqu'au décor : animaux affrontés de chaque côté d'une croix ou d'un vase, étoiles, entrelacs, bâtons brisés, sont autant d'éléments venus de Perse, de Mésopotamie et transmis par la Syrie.



L'origine du plan basilical roman est dans le plan des basiliques de Rome de l'art chrétien primitif d'Occident.

Le plan comporte une nef centrale séparée des bas-côtés par des colonnes ; il se termine par un hémicycle qui sera l'abside romane. Durant l'époque carolingienne, ce plan se complètera d'un déambulatoire (ex : la crypte de la cathédrale de Clermont-Ferrand). L'époque mérovingienne nous a laissé les baptistères de Poitiers et de Fréjus. Le domaine principal de l'art pré-roman est la Catalogne et la Lombardie, mais il s'étend sur d'autres parties de l'Europe. L'origine de l'art pré-roman est l'art musulman d'Espagne.



L'art roman commence à la fin du X^{ème} siècle et dure jusqu'au milieu du XII^{ème} siècle.

Par assimilation à la langue romane, l'art roman tire son nom de ses emprunts à l'art romain. En réalité, ces emprunts (voûtes d'arêtes, voûtes en berceau, plan basilical) sont peu nombreux en comparaison de l'énorme tribut que doit l'art roman à l'art oriental.

CARACTERES GENERAUX :

L'art roman affirme son originalité dans le dessin des plans, la variété des façades et la composition des portails. On a rarement égalé la majesté et l'ampleur du plan basilical des églises échelonnées sur la route du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. L'abbaye de Cluny et l'église Saint Sernin de Toulouse en sont aussi des exemples.

Les églises, en grande partie œuvres des bénédictins, étaient destinées à recevoir des foules immenses, et les doubles bas-côtés, les vastes transepts, le déambulatoire avec ses absidioles se prêtaient admirablement bien au déploiement des processions.

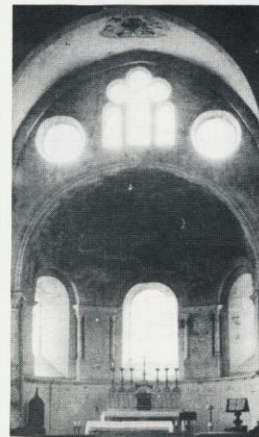
La plus simple de nos chapelles romanes comme la plus somptueuse abbatiale peut être l'occasion d'admirer et d'étudier l'art roman. Nous en offrons ici deux exemples parmi tant d'autres dont notre pays est si riche.

SAINT CHEF en DAUPHINE

A une douzaine de kilomètres de Bourgoin, saint Théodère fonda en l'an 567 une abbaye dans un petit vallon calme et verdoyant. A sa mort, le « chef » du saint fut l'objet d'une telle dévotion que la localité qui se développa autour de l'abbaye fut désignée du nom de « Saint-Chef ».

La nef de l'église abbatiale remonte, d'après Victor de Teste, au Xe siècle comme en témoignent ses murs latéraux, épais d'un mètre cinquante. La façade occidentale, le transept, l'abside et les chapelles latérales remontent au XI^e siècle. L'ensemble de l'édifice posant un certain nombre de problèmes d'architecture éveille la curiosité et s'avère d'un grand intérêt dans l'étude de l'art roman. En forme de croix latine, il mesure 44,50 mètres de longueur sur 20 de largeur et 16 de hauteur. Ses proportions régulières

BURGY, Chapelle de BOURGOGNE



et grandioses, son majestueux transept, ses colonnades élégantes, toute sa parfaite symétrie ne manquent pas d'impressionner.

Aux XI^e et XII^e siècles, le duché de Bourgogne est l'un des bastions de la chrétienté. C'est l'époque des grandes abbayes et des villes fortifiées. Au sud de la Bourgogne notamment, dans la petite province du Mâconnais, deux puissants monastères, Saint-Philibert-de-Tournus et Saint-Pierre et Saint-Paul-de-Cluny sont à leur apogée. Le rôle de Cluny qui compte alors 1 200 dépendances à travers l'Europe est immense dans le développement de la civilisation occidentale.

Aujourd'hui encore on peut mesurer cette influence en dénombrant l'exceptionnel rassemblement d'églises romanes dans le Mâconnais.

Toutes ont cette vraie simplicité qui est facteur de dignité et de beauté. Mais la petite chapelle de Burgoyne, juchée sur une colline, s'intègre plus que toute autre avec bonheur dans

une nature calme et remarquablement rythmée par les grandes ondulations des vallons.

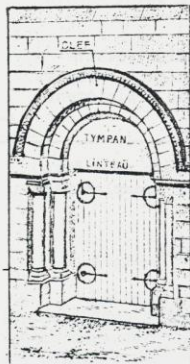
Hélas, au cours de ces visites, nombres de portes de ces églises restent fermées et pour cause ; sur tout le canton deux ou trois seulement servent encore au culte et il en est ainsi de tout le Haut-Mâconnais.

Ainsi à travers la Bourgogne romane cette pauvreté religieuse trouve-t-elle peut-être sa raison dans les excès même de Cluny, peut-être aussi dans la relative richesse qu'apporta la vigne aux siècles précédents. L'histoire possède ainsi des mystères. Il reste que ce jardin d'art roman mérite l'attention, ne serait-ce que par l'évocation de la spiritualité du Moyen Age qu'il suscite et son lien intime avec le sacré.

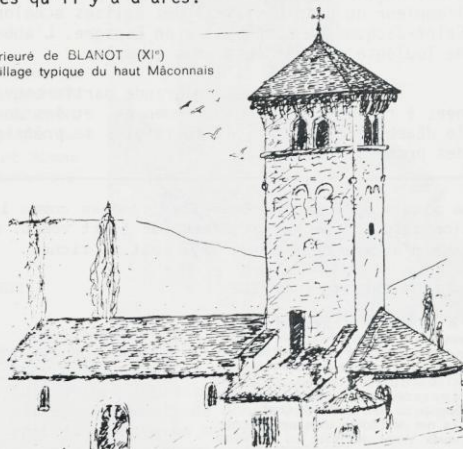
B. FOURNIER

Aucune époque n'a présenté autant de variété que l'époque romane. Chaque province a un art qui lui est propre, entièrement différent de celui de la province voisine. L'art roman d'Auvergne ne ressemble pas à celui de Provence, ni de Bourgogne, ni même de Normandie. Cette diversité se remarque dans les clochers, ne serait-ce que le plus petit d'une église de campagne qui se marie de façon heureuse avec le paysage.

Pour les portails, l'art roman se caractérise par des arcs concentriques qui retombent sur autant de colonnettes qu'il y a d'arcs.

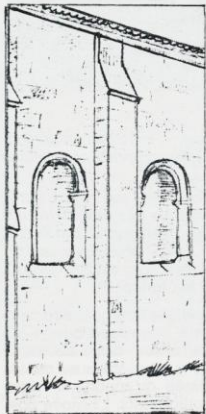


portail roman

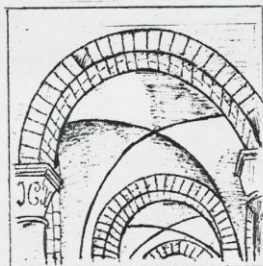
prieuré de BLANOT (XI^e)
Village typique du haut Mâconnais

ELEMENTS DE CONSTRUCTION :

Une double problématique s'est posée aux "architectes romans" : assurer la stabilité de l'édifice et l'éclairer sans nuire à cette stabilité. Ils l'ont résolu en éclairant la nef au maximum, tout en l'épaulant ou la contrebutant par les bas-côtés.



CONTREFORT



VOÛTE D'ARÊTES

VOÛTE EN BERCEAU
Arc Doubleau

L'art roman est la première manifestation importante du génie artistique de la France. Il marque l'éveil de l'art occidental et pendant longtemps, c'est en France que toute la chrétienté viendra chercher ses modèles architecturaux. L'art roman a ouvert la voie à l'art gothique; mais il n'a pas su résoudre totalement le problème qui consiste à couvrir par des voûtes de vastes édifices tout en les éclairant sans affaiblir les murs.

Maguy Mazeran

arts et techniques



LE VITRAIL

Les plus anciens vitraux connus paraissent être ceux de la basilique de Saint-Denis, qui datent de 1144, mais il est hors de doute que l'art du vitrail existait bien avant cette époque. Ce n'est qu'à partir du X^e siècle que commence l'usage des armatures en fer et des tiges de plomb sertissant les parcelles de verre.

Pour l'harmonie et l'intensité des tons, les vitraux romans sont, avec ceux du XVI^e siècle, les plus remarquables. Les peintres verriers romans excellent à juxtaposer les couleurs translucides. Ils connaissent la puissance rayonnante du bleu et ne l'emploient en grande surface que dans les fonds.

La gamme des couleurs dont ils font usage est limitée au bleu, au jaune, au rouge, au vert, et au pourpre. Toutes ces couleurs sont réparties dans la masse même du verre. Le jaune étant obtenu par des verres blancs fumés. Jamais la puissance des coloris ne va jusqu'à la violence, grâce à l'inégalité des épaisseurs des verres.

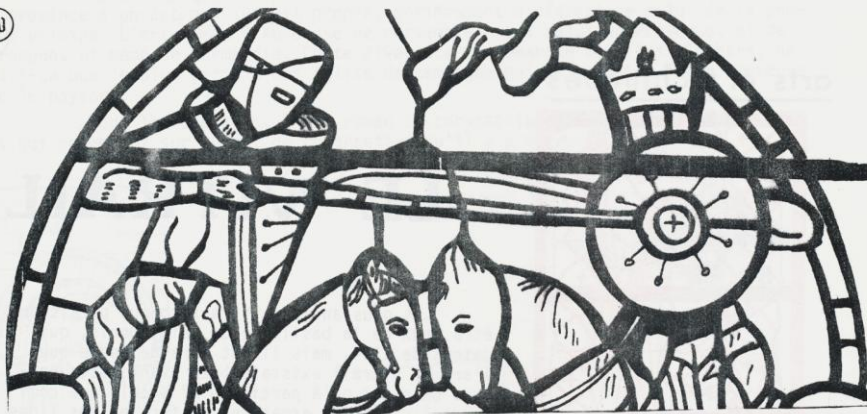
Le verre, préalablement appliqué sur le carton dessiné et peint était découpé au fer rouge. Ce n'est qu'après cette première opération que le modelé était indiqué sur les morceaux de verre découpés.

Les armatures de fer, au lieu de suivre le contour des médaillons, viennent, en général, couper les sujets. Les plombs ouvrés au rabot accentuent les silhouettes.

Les artistes du XIII^e siècle, n'hésitant pas à tirer partie du moindre détail pour susciter la beauté, hommage qu'ils voulaient rendre à la gloire divine. Ainsi s'explique le geste inconscient, regard tourné vers le haut, de ceux qui franchissent le seuil des églises. Tel est le secret de la splendeur des vitraux. Elle provoque l'admiration, élève l'esprit vers la suprême beauté.

Les principaux vitraux romans sont à Lyon, Saint-Denis, Le Mans, Angers, Poitiers, Vendôme. Mais ceux de la façade occidentale de la cathédrale de Chartres, sont incontestablement les plus beaux. On sait que les cisterciens n'admettaient ni sculpture, ni vitraux de couleur dans leurs églises. Ils remplacèrent les vitraux de couleur par des verres incolores, dont les plombs formaient toute l'ornementation.

L'art gothique va donner un nouvel essor à l'art du vitrail. "Le développement offert au vitrail par l'augmentation, en nombre et en surface des fenêtres et par l'apparition des rosaces influença naturellement les formules de l'époque romane" (P. Gaudier). Au XIII^e siècle, l'archaïsme du dessin s'atté-



nue. La richesse et l'harmonie du coloris sont dignes d'admiration. Rarement on a égalé la beauté des mosaïques polychromes de cette époque. Parmi les verrières les plus belles, il y a le chœur de la cathédrale du Mans, celle de l'abside de la cathédrale de Bourges, les trois fenêtres de la Sainte Chapelle à Paris, la cathédrale d'Amiens, la rose du transept de Notre-Dame de Paris. La cathédrale de Chartres est peut-être l'église qui contient le plus magnifique ensemble de verrières.

Au XIV^{ème} siècle, le dessin, le modelé, les demi-teintes sont en progrès. Les verres doublés font leur apparition, et l'on découvre un procédé d'application du jaune d'argent qui remplace le jaune coloré dans la masse. Les figures se détachent sur un fond monochrome, avec un certain abus de gables, de détails d'architecture. D'une façon générale, la richesse harmonieuse du coloris du XIII^{ème} siècle a disparu et trop d'importance est donnée au jaune et au blanc. L'ensemble des verrières de l'ancienne cathédrale de Carcassonne constitue une heureuse exception. Citons aussi les verrières des nefs des cathédrales de Clermont-Ferrand et de Strasbourg, les grandes roses de la cathédrale Saint-Jean à Lyon et de l'église de Metz.

Au XV^{ème} siècle, le modelé et le dessin accusent encore du progrès. On obtient des tonalités profondes et intenses, dans les coloris, grâce au verre doublé, inventé au XIV^{ème} siècle et perfectionné au XV^{ème}. Le verre doublé est produit en doublant deux feuilles de verre teinté, chacune d'une couleur primaire. On obtient ainsi une couleur binaire d'un ton vigoureux. Parfois même, on superpose trois feuilles, l'une bleue, l'autre jaune et la troisième blanche pour obtenir un beau vert. Parmi les plus remarquables verrières du XV^{ème} siècle, il faut mentionner celles de la chapelle de Jacques Coeur, de l'abside de la cathédrale de Bourges.

L'art du vitrail a décliné après 1570. Avec le XVII^{ème} siècle, il entre en décadence. On verra même, à la fin du siècle, la destruction de certains vitraux pour les remplacer par du verre blanc.

Au XIX^{ème} siècle, cet art qu'on croyait mort en France, connaît un renouveau avec Alexandre Lenoir. Des techniques médiévales sont retrouvées en 1845. A l'exception du rouge, toutes les couleurs étaient fournies par des oxydes métalliques fondus dans le creuset.

Au XX^{ème} siècle, quelques artistes vont réagir contre la dégénérescence de l'art du vitrail. Max Ingrand crée des vitraux pour des églises anciennes et modernes. Naroquier, Rouault, Matisse, Fougita se plient à cette discipline, ainsi que Fernand Léger, Chagall qui, en 1958, travaille pour la cathédrale de Metz. Actuellement, le vitrail est en pleine évolution.

Lyon et ses églises

Le diocèse de Lyon est certainement le plus ancien de ceux qui furent créés dans les Gaules.

On sait que le christianisme fut introduit à Lyon par une colonie de Grecs asiatiques au II^{ème} siècle ; le premier chef de l'Eglise de Lyon, saint Pothin, fut martyrisé, ainsi que sainte Blandine, en 177.

Vingt ans après, la communauté chrétienne de Lyon ne comptait pas moins de 40 000 fidèles. Saint Irénée, successeur de Saint Pothin, put y réunir les chefs des Eglises de la Gaule dont il était l'évêque.

L'Eglise de Lyon acquit, au cours des siècles, une puissance considérable au point de vue temporel. Elle gouverna notre cité pendant des siècles.

CONCOURS DU MEILLEUR REPORTER

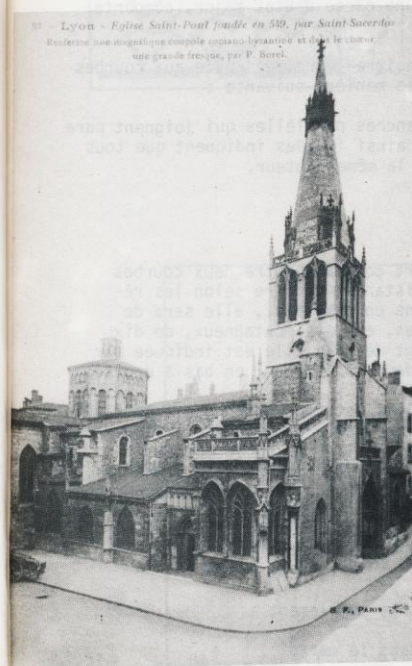
Le reportage se fera par patrouille ou sizaine. Chaque patrouille ou sizaine devra choisir une des neuf églises suivantes :

Saint Jean
Saint Just
Chapelle de Fourvière
Saint Martin d'Ainay
Saint Nizier
Saint Paul
Sainte Blandine
La Rédemption
Saint Irénée

Les plus connues ne sont pas forcément les plus intéressantes.

Les gagnants seront ceux qui auront le mieux su organiser leur reportage, qui auront trouvé les maximum de renseignements intéressants... photos... concernant :

- Le site,
- L'historique,
- L'église dans l'Histoire:
- Les transformations de l'église depuis sa conception (causes et conséquences)
- Architecture (architecte plan, matériaux)
- Les décorations
- Les annexes s'il y a lieu



Les reportages devront être remis avant le 15 Février. Agnès Pierre, 27 rue Alexis Carrel 69500 Bron.

Les meilleurs reportages paraîtront dans MONTJOIE.

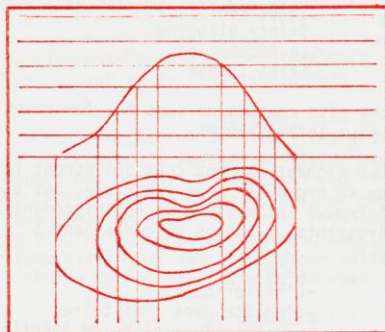
Bonne chance à tous.

UN PEU DE TOPOGRAPHIE...

Dans le dernier Montjoie, tu as découvert ce qu'était l'échelle d'une carte (Si tu ne t'en souviens pas reprends le numéro à la page de Caribou jusqu'au bout). Mais une carte, surtout une carte d'Etat-major, comporte beaucoup d'autres mystères...

C'est ainsi qu'on peut connaître le relief grâce aux courbes de niveau qui sont transposées, sur la carte de la manière suivante :

Le terrain est coupé en tranches parallèles qui joignent par les points situés à une même altitude. Les lignes ainsi formées indiquent que tous les points joints par la même ligne se situent à la même hauteur.



L'écart constant entre deux courbes (ou équidistance) diffère selon les régions. Dans un pays plat, elle sera de cinq mètres, en pays montagneux, de dix ou de vingt mètres. Elle est indiquée sur la carte dans la légende, en bas à droite.

Le relief est donc une chose très facile à reconnaître sur une carte. Mais situer un point sur celle-ci, où le découvrir lorsque que le scoutmestre en a donné les coordonnées, est une chose bien plus complexe.

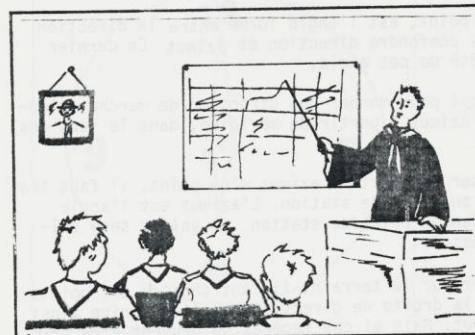
Les coordonnées indiquent tout simplement :

- Dans quel carré se trouve le point considéré.
- A quelle distance du quadrillage il se trouve dans le carré

Le point désigné se trouve à l'intersection de deux parallèles. L'une perpendiculaire à l'axe des x, tirée à x mètres vers la droite. L'autre perpendiculaire à l'axe des y, tirée à x' mètres vers le haut.

Par ce moyen bien simple (!!!), on peut donc se diriger aisément à l'aide de la carte. Mais pour cela il faut :

Une laborieuse initiation...



... et une sérieuse préparation en patrouille...



... et on peut enfin appliquer ses connaissances sur le terrain !

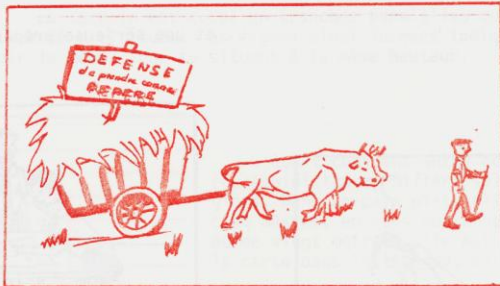
Si, en plus de la carte, tu possèdes une boussole, tu peut faire alors un azimut.

L'azimut d'un point, est l'angle formé entre la direction à suivre et le nord. Il ne faut pas confondre direction et azimut. Ce dernier étant un angle, là direction, le côté de cet angle.

L'azimut employé pour donner une direction de marche, s'appelle angle de marche. On compte l'azimut à partir du méridien, dans le sens des aiguilles d'une montre.

Pour prendre sur une carte l'azimut d'un point, il faut tracer une droite réunissant ce point au point de station. L'azimut est l'angle formé par cette droite et le méridien du point de station. Sa valeur sera calculée sur le limbe gradué de la boussole.

Pour se diriger sur le terrain, il faut choisir des points de repère sur la carte, le long de la droite de direction, et l'on arrive ainsi au point que l'on a assigné comme but. Mais si ces repères ne peuvent être pris, il faut vérifier la boussole tous les cinquante mètres.



solution des jeux:

Montjoie n° 47

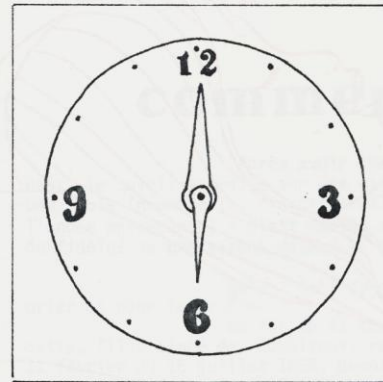
Charade : le serpent (cerf - paon)

Rébus : demi-tour à gauche, demi-tour à droite, portez armes, en avant marches, une deux, une, deux.

La phrase salvatrice : Le prisonnier a dit : "Je serai pendu !.." En effet, il ne peut être pendu, puisque dans ce cas, ul aurait dit la vérité. Il ne peut pas avoir la tête tranchée, puisque cette fois, il n'aurait pas dit la vérité. Astucieux... non !!!

Observation : c'est l'écusson numéro 2.

spécial guides



QUAND ON SE LÈVE TÔT

Le réveil sonne... Claire se lève d'un bond, s'étire, se frotte les yeux et ... éclate de rière. Quelle agréable et délicieuse surprise, elle s'est trompée d'une heure, hier soir, en remontant son réveil, et il n'est donc que six heures. Claire se recouche avec volupté.

Qu'elle a donc de la chance ! Claire est de ces êtres heureux qui ont reçu deux dons irremplaçables dans leur berceau : le don de se lever sans peine le matin, et le don de s'émerveiller.

Claire est de ces gens qui, voyant le soleil tout rose, disent : *Mon Dieu, c'est merveilleux, il fera chaud à midi, je pourrai enlever manteau et chandail. Ou bien, en entendant le plic ploc de la pluie : Mon Dieu, il pleut, quelle chance, je vais pouvoir me servir de mon joli parapluie que j'ai eu pour mon anniversaire.*

Bref, Claire, recouchée, ne se rendort pas, mais pense à la réunion de patrouille d'hier. Il a été question de la B.A., et chacune a essayé de donner ses idées. *Pas de B.A. passe-partout, a dit le C.P., mettre le couvert régulièrement, sans qu'on vous le demande, c'est très très bien, mais ce n'est pas un exploit ! Vous vous rappelez sans doute que Baden-Powel disait que ce devait être une sorte de bon tour, ce qui demande que l'on se creuse, chaque jour, la cervelle pour les autres.*

Silence... Chacune réfléchit.

Timidement, la novice dit : *L'année dernière, j'avais remarqué que maman ne venait jamais à bout de sa corbeille de raccomodage de chaussettes. J'ai essayé de boucher les trous, sans qu'elle s'en aperçoive, quand elle était sortie, et puis, j'ai fait un grand paquet ficelé avec son nom, comme s'il venait de la poste, et je l'ai posé sur la table de l'entrée. Elle a été très surprise de trouver le paquet, mais j'aurais voulu que vous puissiez voir sa tête quand elle l'a ouvert ! Elle était stupéfaite, prenait chaque paire, les reconnaissait une à une... Et puis, c'est bête, elle s'est mise à pleurer, tout doucement. J'étais inquiète : avais-je fait une gaffe ?*



Maman m'a aperçue et m'a dit, en riant : C'est le meilleur tour qu'on m'ait jamais joué, merci, ma chérie.

La patrouille avait l'air pétrifié. La pauvre novice regardait chacune avec anxiété. Alors le C.P. s'est écriée : Tu es la plus maligne de nous toutes ! B.P. t'aurait félicité. C'est splendide ce que tu as fait là avec tes chaussettes ! Et toutes les hermines avaient approuvé chaleureusement.

A partir de ce moment-là, les idées avaient fusé, comme s'il avait suffi d'un déclic pour faire jaillir les idées généreuses et astucieuses, utiles et agréables, inattendues et pratiques.

-Moi, dit l'une, j'ai commencé à classer et coller les photos de voyage de papa. Il dit toujours qu'il n'a pas le temps. J'espère avoir fini pour sa fête.

-Au fond, dit une autre, songeuse, entre six heures et sept heures du soir, il y a chez nous un problème de toilette de ma petite soeur. Maman est assez débordée, je pourrais bien, de temps en temps, la baigner. Elle est assez capricieuse, mais si je lui dit que nous le faisons en cachette, pour jouer un bon tour à maman, elle marchera peut-être !

-Chez nous, il n'y a pas d'ascenseur et tout ce qui est lourd, attend le bon vouloir de chacun. Je vais essayer de penser à remonter le lait ou les pommes de terre sans qu'on me le rappelle. Ce n'est pas très original...

Claire se lève soudain comme un ressort. Pourquoi ne pas profiter de son avance involontaire, ce matin, pour faire le lit de sa soeur aînée qui est en train de faire sa toilette et qui a veillé si tard hier soir pour son examen ?

Comme c'est merveilleux de se réveiller une heure plus tôt. Les idées viennent toutes seules !

Continuer demain ce qui est commencé à Lourdes

"Après avoir chassé les brumes laissées par l'orage de la nuit, le soleil a brillé sur une cité mariale débordante de monde". Une foule innombrable, cinquante mille personnes peut-être (un peu plus que l'année précédente) s'était massée aux quatre coins des sanctuaires. Des milliers de fidèles se pressaient devant la grotte de Massabielle.

Qu'y-a-t-il donc pour que tant de gens se déplacent pour prier et pour louer Dieu ?

Ce fut le 11 février 1858, qu'une fillette de 14 ans, Bernadette, fille aînée des Soubirous, reçut la première apparition de Notre-Dame. Du 11 février au 16 juillet 1858, Bernadette fut témoin de 18 apparitions. A la neuvième, le 25 février, la Sainte Vierge demanda à Bernadette de manger un peu d'herbe qui poussait devant la grotte et d'aller boire à la source et de s'y laver.

Le 25 mars au matin, la Dame dit son nom : *Je suis l'Immaculée Conception*". Et ce fut le 16 juillet au soir, fête de Notre-Dame du Mont Carmel que la Vierge apparut pour la dernière fois. Depuis, des millions de fidèles sont venus sur les bords du Gave, cherchant lumière et foi.

Au mois d'août, des centaines de scouts étaient là, pour répondre à leurs devise, "toujours prêts à servir". Tous les mouvements étaient représentés, mais une seule et unique démarche, commandée par une phrase : "Aimez vous les uns les autres, comme je vous ai aimés..."

Venir à Lourdes, c'est déjà recevoir une grâce. De plus venir avec l'intention de s'oublier soi-même jusqu'au don total, est une loi exigeante et donc difficile à vivre. Un pèlerinage est toujours un cheminement difficile, qui passe par de petits sacrifices : le don de soi à l'autre, donner son temps...

Mais fort heureusement, rien n'est plus facile au contact de Marie. Quoique nous fassions, ou que nous soyons, la seule et unique vérité explose : Dieu est amour, source de joie et d'espérance. "Réjouis-toi, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi."

Face à l'Immaculée, qui est l'humilité même, nous pouvons donner, avec pauvreté, un petit moment de notre vie à des enfants, des handicapés qui attendent beaucoup de nous

Avons-nous été conscients de la responsabilité que cela entraîne ? Avons-nous accepté la volonté de Dieu ? Avons-nous aimé généreusement, sans retour sur nous-même ? Sommes-nous venus à Lourdes avec l'intention de ne penser qu'à nos malades ? Notre démarche pénitentielle "Allez à la fontaine et vous y laver" a-t-elle purifiée notre coeur et notre esprit ? Sommes-nous maintenant décidés à suivre cette loi d'amour que Marie nous trace ?

Lourdes 78



7ème Lyon



5ème Lyon



Une semaine de canoë sur le canal du centre, la Loire et le canal du Nivernais, après la visite de Paray-le-Monial, pour atteindre le château de la Planche, en raid de pat. à travers le Morvan (Les scouts commençaient, malgré la beauté du paysage des bords de Loire, à en avoir plein les épaules et plein les bras). Le Morvan, pays où les habitants et la nature sont si accueillants... Ce ne sont pas ceux qui ont fait des raids de classes chez l'habitant qui me contrediront... Une hospitalité étonnante !

Retour à Lyon le 29 juillet après quinze jours dans la propriété de M. H. de la Planche où les scouts, sous le soleil et la direction de Patrick (de la Planche) purent s'initier aux joies de l'équitation.

3ème Lyon



LES CAMPS D'ETE

Du rassemblement, au cours de leur grand camp, les scouts de la VIIème Lyon pouvaient apercevoir (en montant au sommet des arbres) la silhouette arrondie du Puy de Dôme, à vingt kilomètres de Clermont-Ferrand. Ils surent apprécier le paysage verdoyant, utiliser avec zèle le bois pour les installations dans ce pays de forêts qu'est l'Auvergne. Le raid de troupe à Randol, monastère bénédictin, donna en exemple à l'éclaireur, la vie des religieux, hommes au visage serein, pleins de bonté et illuminés par l'espérance.

C'est du 12 juillet au 2 août qu'a eu lieu le camp d'été de la troupe 3ème Lyon. Pendant plusieurs jours, les Renards, les Lions, les Loups rivalisèrent d'astuce et d'ingéniosité pour établir leurs coins de pat. Vint ensuite le départ en explo, pendant 4 jours. Chacun pu alors admirer la magnifique vallée d'Aure perdue dans la verdure de ses sapins et dominée par les blancs névés du pic de Néouvielle (3091 m.)

Pendant deux jours, les patrouilles traversèrent une partie du Parc national en passant par le lac de l'Oule, le col du Bastenet (2515 m.). Ils en profitèrent pour faire de magnifiques glissades sur des lacs gelés (2600m).

meute 7ème

Cette année, la meute VIIème Lyon voulut découvrir les joies de la nature au mois de septembre.

Elle a pu admirer ainsi le joli bourg de Saint-Sorlin en Bugey dit : "le village des roses". Son hôte, M. de Truchis, fut aux petits soins pour elle : par exemple, un matin, les louveteaux eurent la surprise, ô joie, d'avoir au petit déjeuner de succulents croissants.

Visite des grottes de la Balme, journée Don Bosco, jeu crépusculaire du marteau (qui donna des heures froides à certains...), journée schtroumfs (disparition de la salspareille) occupèrent ces huit jours et firent oublier pour un temps, l'approche de la rentrée des classes.

De chaleureux contacts furent pris avec les habitants. Le grand jeu restera sans nul doute, un des meilleurs souvenirs du camp. La 3ème Nantes (scouts Saint Georges) harcelâ la notre troupe pendant deux jours. Un scout de chez nous, malgré les quelques désagréments des interrogatoires, ne se laissa pas aller au défaitisme. Les Loups et les Renards eurent de sérieux accrochages près de la chapelle des templiers (voir la photo). Bilan : deux prisonniers. Le grand jeu se termina dans un château fort où; pendant toute une matinée, se déroula une bataille mémorable. Après le jeu eurent lieu l'échange d'excuses pour les quelques coups de ceinturon (n'est-ce pas Bruno !!!) et pour la barbe rasée... Une immense veillée clôtura cette aventure pour certains et mésaventure pour d'autres!!!

Un pèlerinage à Lourdes d'une durée de deux jours permit à la troupe de rendre service et trois promesses furent prononcées devant la grotte. Des Olympiades, un concours de cuisine et des raids de classes en Espagne ponctuèrent le camp aux activités variées et toutes aussi prenantes les unes que les autres. Hélas, le camp toucha bientôt à sa fin. Et un grand feu de camp auquel participèrent des villageois fut le point final de ces trois semaines placées sous le signe de l'amitié et de la pauvreté.

Loup C.F.

départ :

Odette MEYNET, qui a mené la meute 3ème Lyon durant trois ans, a laissé la place de cheftaine de meute à son assistante, Sophie CURIS

nominations :

Cheftaine de meute : Marie-Françoise FANTON, meute 1ère Lyon
 Assistante faisant fonction de cheftaine de meute : Sophie CURIS, meute 3ème Lyon

Assistantes cheftaines de meute : Patricia BIZEAU, meute 1ère Lyon
 Isabelle FANTON, meute 1ère Lyon

les joies...

Naissance :

Marie-Delphine, petite soeur de Paul Crochat (louveteau à la meute 3ème Lyon), née le 14 août et baptisée le 10 septembre.

Fiançailles :

Le 22 avril 1978, ont été célébrées les fiançailles d'Anne-Colette BOURGEOIS, cheftaine de clairière 2ème Lyon, avec Pierrick Philouze.

Le 27 mai 1978, celles d'Isabelle AUBIN, assistante cheftaine de clairière 2ème Lyon, avec Benoît Vasseur.

Et le 25 novembre, celles de Bruno MARION conseiller scout, avec Annabelle de VILLENEUVE.

Mariage :

Au mois de septembre, se sont unis "pour le meilleur et pour le pire" Guy FRANC, chef de troupe 1ère Lyon et Geneviève LIECHTY.

...et les peines

Décès :

Madame KOCH, la maman de Geneviève, une guide-afnée, est décédée le 12 octobre dernier.

Monsieur PERRIN, père de Christophe, un ancien louveteau de la 1ère Lyon.

Monsieur LETOURNEUR DU BREUIL, père de Gilles ancien scout et séminariste, Bertrand ancien routier et Serge Scout à la 5° Lyon, est décédé le 17 Décembre dernier.

A ces trois familles éprouvées, nous apportons notre soutien par la prière et l'espérance dans la Foi.

« J'AI BESOIN DE VOUS

APPORTEZ - MOI

vosre FRAICHEUR
vosre TONIQUE :

LA PUBLICITE »

SIGNÉ MONTJOIE

S'ADRESSER A MAGUY MAZERAN
 28, COURS LA FAYETTE 69003 LYON

ETS BRUNET

confection
 vêtements de cuir
 sur mesure

.....
 25, rue Etienne RICHERAND
 69003 LYON

TEL. 54.58.52.

**le spécialiste des produits pour
 les distributeurs automatiques**

**société générale
 d'approvisionnement
 d'appareils
 automatiques**



Z.I. de Lissieu B.P. 15. LOZANNE Tél. (78) 27.42.34

